

L'avènement

Suzanne Myre

Numéro 79, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Myre, S. (2009). L'avènement. *Brèves littéraires*, (79), 87–89.

Mon petit, avant que tu ne naisses, que tu ne hurles d'effroi en constatant que le monde dans lequel tu devras apprendre à respirer est en manque d'air salubre, sache que je n'ai pas voulu cela pour toi, cette vie de pauvreté, pauvreté de sentiments, pauvreté spirituelle, pauvreté génétique. Depuis sept mois tu cogites confortablement dans le liquide bienfaisant et presque exempt des remous auxquels tu seras confronté une fois tes petits pieds sur la terre mouvante de la famille qui t'attend. Il n'en sera pas toujours ainsi. Bientôt, tu devras passer par un conduit sombre dont l'étroitesse écrabouillera les os de ton crâne mais j'essaierai, j'essaierai fort de m'ouvrir assez grand pour que tu ne commences pas ta vie en ayant déjà à te battre pour t'en sortir.

Avant, il faut que je te parle, que je t'avertisse. Écoute-moi : ton père boit, le père de ton père buvait, le frère de ton père boit aussi, et ma sœur est morte d'avoir épousé un homme qui buvait trop. Tout cela ne fait pas nécessairement de mauvais enfants, seulement de pas très bons mariages. Cela n'empêche pas les sentiments, seulement leur évolution normale.

Mais pour toi, ce sera différent, car avant même d'avoir des mains à tendre vers la bouteille, tu auras reçu de l'information précieuse. Tu sauras ce qu'il est bon de boire pour mener une vie droite, sans plancher qui se dérobe sous tes pieds. Tu ne seras pas un bébé-biberon, tu boiras au sein. Je vais t'abreuver à ma source, je sens que tout part de là. J'essaie de bien me nourrir pour te donner dès maintenant les nutriments nécessaires à chacune de tes cellules. Tu ne tiendras pas de ton père, ni du père de ton père, je te ferai à ma façon pour que tu échappes à la malédiction familiale.

C'est ce que j'ai décidé quand il m'a frappée. Pas avec sa main, avec sa douleur. La certitude de cela me sauve, m'empêche de me sauver, me donne espoir de le sauver. J'ai eu peur pour toi. Je lui ai dit : « Pense au moins à lui

si tu es incapable de penser à moi. Frappe-moi mais ne le frappe pas. » Il est tombé à nos genoux. Il a mis ses mains sur mon ventre et t'a caressé en sanglotant comme un enfant. J'ai pleuré à mon tour et il nous a demandé pardon, à toi et à moi. Il était sincère. Parfois, on dirait qu'il s'éjecte de lui-même, victime d'une force plus grande qu'il n'arrive pas à contrôler. C'est dans son sang. C'était dans le sang de son père, et du père de son père. L'alcool, ça ne nettoie pas le sang des générations, ça lui donne le goût de se transmettre de père en fils, comme s'il s'agissait là d'un don, d'une bonne chose. Mais toi, tu ne goûteras pas ce poison, mon sein est pur, je n'ai jamais bu d'alcool qu'à la bouche de ton géniteur.

Ta grand-mère, ma mère, a divorcé l'an dernier. Elle avait soixante-six ans, tu imagines ? Sa génération ne divorce pas, endure jusqu'à la fin. Une décision critiquée par son entourage. Pour tous, papa était un exemple de mari. Il l'accompagnait partout, comme un petit chien servile qui ne dit jamais un mot de trop. Maman seule savait qu'il ne pouvait se passer de son gin quotidien. Les gens ne voient bien que ce qu'ils veulent voir. Il a pourtant le nez comme un bouchon de liège saignant au milieu de cratères, de crevasses, sous des yeux rentrés vers l'intérieur. Elle lui a dit : « J'en ai assez, je te quitte. Tu trouveras une semaine de repas dans le congélateur, ensuite, tu te débrouilleras. Je rejoins ma sœur en Floride. » Sa sœur est présidente d'un groupe de soutien là-bas, ce qui est très bien pour maman. Il faut parfois de l'aide.

Juste au cas, je vais prévoir un petit fonds-thérapie pour toi, mais je doute que tu en auras besoin. Tu sortiras indemne du patrimoine génétique qui t'est légué et tu pourras utiliser ce compte en banque pour des études. Tu vois, ton père boit, mais ça ne l'empêche pas d'être un éminent avocat apprécié de ses pairs. On voit souvent sa photo dans les journaux. Il doit composer avec des gens pas toujours propres. Tout ce mérite se gagne. Il travaille énormément et il revient souvent tard et fatigué du travail, stressé, alors j'essaie de ne pas être trop là, de

respecter son espace, d'être douce sans en faire trop, ça l'énerverait. J'ai appris à m'ajuster, à ne pas ajouter à son fardeau. Je m'efforce de le comprendre, de l'accueillir. Mais parfois, malgré toute la bonne volonté du monde, je me trompe de geste, de parole. Je suis humaine.

La semaine passée, un soir, il s'est servi de sa cravate pour me fouetter en criant des choses que j'ai oubliées, je pense qu'elles n'avaient rien à voir avec moi. Lui, que ce petit bout de tissu rend si rassurant, si distingué, est devenu méconnaissable. J'ai bouché mes oreilles jusqu'à ce qu'il arrive au fond de sa colère. Puis il m'a démontré son amour comme il le fait toujours, après un dérapage. J'apprends à être déstabilisée. Il faut être indulgente et compassionnelle pour vivre aux côtés d'un homme avec de telles responsabilités professionnelles et qui, en plus va bientôt être papa. C'est important, sinon notre couple irait à la dérive, comme beaucoup de ces couples dont les conjoints n'arrivent pas à ramer au même rythme. La venue d'un enfant crée un grand bouleversement.

Je vais continuer à te parler chaque jour, tous les jours, de cela et de bien d'autres choses. J'ignore si tu entends, si je fais bien, si tu comprends, si je te fais peur. Hier, j'ai eu un saignement, j'ai pensé que tu voulais me dire : « Je m'en vais, je préfère vivre ma vie une autre fois, ailleurs, avec d'autres parents, avec personne. » Sache que je ne t'en voudrai pas si tu décides de ne pas aller jusqu'au bout. Moi aussi, il m'arrive d'avoir cette pensée, mais je la chasse car j'ai la vie que j'ai choisie. Sache aussi que si tu veux bien de moi comme maman, je serai toujours là pour te protéger, pour mettre un tampon entre toi et l'extérieur de façon à ce que le mal ne t'atteigne pas, sinon jamais suffisamment pour te corrompre. Enfin, aussi longtemps que je serai là.

Je dois te laisser, j'entends ton père entrer. À la manière dont il claque la porte et dépose sa mallette, je devine que cela n'a pas été une bonne journée. Je vais lui servir une bière, ça le détendra.